CLUB

VOJNI MUZEJ JNA

3

VESNIK

Résumé

UNE CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DE L'EMPLOI DES FONDS DE CABANES DANS LA PRÉHISTOIRE DE NOTRE REGION DANUBIENNE

Au cours de l'année 1955, des examens archéologiques systématiques ont commencé à Stari Slankamen, sur le Danube. Cet examen a été conçu, sur une large base, avec une série de campagnes planifiées. Le travail de l'année 1955 avait le caractère de fouilles systématiques d'essai, d'importance plus ou moins topographique, qui s'attachaient surtout à fixer la stratigraphie des strates culturelles existantes. En effet, le point de fouille à Slankamen était la recherche des limèses romains, mais immédiatement après l'examen fait de ce terrain en 1954, il était clair que dans cette région il s'agit d'une longue continuité de diffèrentes cultures. Les fouilles entreprises l'ont prouvé incontestablement, car au cours de ces travaux on a constaté que les strates culturelles vont de la fin du moyen âge à la préhistoire.

Dans ce travail, on a traité particulièrement le complexe des fonds de cabanes qui forme trois séries d'espaces circulaires, irréguliers et divisés (voir tableau 1, 2, 3). Le complexe de ces fonds de cabanes qui d'après le matériel trouvé appartiennent à la période de l'âge de bronze commence à une profondeur de 3,70 m. puis plus loin, à la sonde n^0 2, représente une des découvertes les plus interessantes, au cours de cette campagne. Dans les vôutes en forme de coupole de ces fonds de cabanes de la strate inférieure culturelle, pénètrent les fonds de cabanes de la strate supérieure. Elles ont été avec du matériel de la Tène déterminées, dans le bas complexe des fonds de cabanes, en partie enterrées et c'est pourquoi elles sont abimées dans une grande mesure. Cette strate de la Tène qui s'étend jusqu'à la profondeur de 3,73 m. dans la strate inférieure est fortement mélangée avec le matériel de la période de Hallstat. L'abondance du matériel trouvé

d' abord, de la céramique, des os d' animaux et des arêtes de poisson, des foyers et la découverte de bancs demi circulaires avec du matériel, dans ces fonds de cabanes permet de les traiter plus en détail. D'après ceci, le matériel trouvé provient probablement des agglomérations souterraines continuées qui apparaissent de la période de l'âge de bronze à la période de la Tène (voir tableaux 4—15).

En relation avec ces découvertes, dans la conclusion de son travail, l' auteur a pris surtout en considération quelques opinions, dans la littérature, sur le mode d' emploi des fonds de cabanes, à l' époque préhistorique. Il souligne l' importance économique et sociale de ce moment au point de vue de l' emploi des fonds de cabanes et il critique surtout l' opinion de M. Garašanin qui affirme que, quand les agglomérations deviennent plus durables, les fonds de cabanes sont rapidement remplacés par des maisons construites en forme de carré. Cependant ces fouilles à Stari Slankamen ont montré, que se prolonge ici une culture continuée qui va de la fin du Moyen âge à l'époque préhistorique, c'est pourquoi il n'y a aucun doute sur la durée de temps pendant laquelle étaient habitées ces localités. Et justement, dans cet endroit apparait une strate des fonds de cabanes déterminés avec du matériel de la Tène, de Halstat et de l' âge de bronze. L' opinion de M. Garašanin serait donc généralisée. On peut aussi constater la même chose pour l'affirmation de Garašanin que ces habitations étaient toujours habitées près des grandes rivières ou de quelque autre endroit convenable. La situation du Stari Slankamen est bien telle qu' elle est indiquée par Garašanin, mais le système d' installation est ici différent de ses conculusions. C' est le résultat des fouilles actuelles à l' endroit indiqué. De même, on ne pourrait pas adopter non plus l' opinion orale du professeur E. Swoboda de Graz qui dit qu' il s' agit ici de fosses ordinaires avec des débris, pour la bonne raison que le professeur ne connait pas du tout le matériel de ces fonds de cabanes.

Résumé

DEVELOPPEMENT TYPOLOGIQUE DES EPERONS DU XIVeme AU XXeme SIECLE, AVEC UN APERÇU SUR LA COLLECTION D'EPERONS DU MUSEE MILITAIRE

Comme moyen servant à éperonner ou punir des chevaux, l'éperon est la partie la plus ancienne de l'équipement de cavalier car il était employé déjà à l'époque des Romains, c'est à dire au 1er millénaire avant notre ère.

Ayant apparu de bonne heure, son développement était long et très varié. Durant des siècles l'éperon acquérait des formes qui correspondaient le mieux aux besoins de la cavalerie et de son équipement (selle, étrier), ainsi qu'au degré d'armement et de la technique de traitement du matériel que différents peuples employaient pour sa construction.

Parallèlement aux changements de la forme au cours des siècles, l'éperon, cette plus ancienne partie de l'équipement du cavalier, subissait aussi des changements. Depuis que la cavalerie a cessé d'être le facteur décisif sur le champ de bataille, cédant sa place à l'infanterie, l'éperon acquiert, de plus en plus, un rôle plutôt éducateur, c'est à dire il n'est utilisé que dans le cas où l'action des mollets du cavalier n'est pas suffisante. C'est caractéristique surtout pour le XIX et le XX siècle.

Dans le développement de l'éperon en général, les éperons gardés au Musée militaire de Belgrade, ont une place déterminée. En les comparant du point de vue de leurs traits typiques, on voit nettement leur grande richesse de formes, qui, d'apres la littérature, les rattache à l'époque allant du XIX au XX siècle en Europe. C'est pour cette raison que la majeure partie de cette collection date de cette époque.

De cette façon, les éperons du Musée militaire de Belgrade ont été situés dans le temps, ce qui représente un élément essentiel pour des études ultérieures.

Résumé

LE RAGUSIEN FELIX PETANČIĆ PARLE DE LA GUERRE CONTRE LES TURCS EN 1502

Vladislav II, roi tchèque, hongrois et croate, avait envoyé vers la fin de l'année 1501 le Ragusien Félix Petantius (Petančić) à Venise et à Rhodes. A Venise, Félix avait pour tâche de lever la deuxième tranche de l'aide en or que la pape Alexandre VI destinait à Vladislav pour qu'il pût lever une armée et se diriger avec ses alliés occidentaux vers Constantinople. A Rhodes, Félix devait rencontrer le grand maître des chevaliers de Saint Jean, le cardinal Pierre d'Aubisson, le grand amiral de la flotte alliée et le généralissime de l'armée alliée. Après s'être acquitté, d'une façon très consciencieuse, de deux tâches qui lui incombaient, Félix rentra à Bouda et remit personnellement à Vladislav une lettre du cardinal Pierre d'Aubisson dans laquelle étaient tracées les lignes principales du plan de guerre des alliés. D'après ce plan, les troupes occidentales devaient débarquer dans les alentours de Durazzo et de Valona et marchant à travers la péninsule balkanique de l'Ouest, elles devaient pousser vers le Sud Est, en direction d'Adrinople et de Constantinople. En même temps la flotte alliée devait partir de l'île de Rhodes et se diriger vers le Bosphore. Vladislav devait avec les troupes polonaises couper la péninsule balkanique du Nord jusqu'au Sud et joindre le reste des troupes alliées, en Thrace. Dans un mémoire spécial et personnel qu'il avait présenté, après son retour de Rhodes, au roi Vladislav, Félix a tracé les différentes routes qui menaient depuis Bouda par Beograd et Šabac jusqu'à la Thrace. L'ami personnel de Félix, l'historien et le diplomate viennois Jean Cuspinian, édita ce mémoire imprimé, à Vienne en 1522 sous le titre: Felicis Petancii, cancellairii Segniae, De Itinaribus in Turciam libellus. Félix était déjà mort à cette époque. Depuis lors, cet écrit eut plusieurs éditions et fut traduit trois fois. Tout en offrant au roi un mémoire sur les routes par lesquelles, il fallait attaquer les Turcs, Félix avait présenté aussi une description de l'empire turc, du point de vue militaire, administratif, financier et judiciaire, ainsi qu'une description sur la manière turque de faire la guerre. Le texte de cet autre mémoire nous est conservé en trois versions. La première est représentée par un rotulus illuminé qui se trouve aujourd'hui dans la bibliothèque nationale (magyare) hongroise à Budapest (cod. lat. 378). La deuxième, essentiellement la même, ne différant de la première que dans les détails, est la version de la bibliothèque nationale de Vienne (cod. 3522). La troisième est représentée par l'édition de Vienne de 1530 sous le titre de »Tyrannis, ritus ac astus militaris Turcorum tyranni«, procurée par Oinoprepius Martinus. La troisième

Résumé

QUELQUES DONNÉES SUR LES FORTIFICATIONS DE TERRE BATTUE DE LA CROATIE OCCIDENTALE DU NORD

On a prêté très peu d'attention aux recherches archéologiques faites dans les fortifications de terre battue — Gradište — de la Croatie du Nord. Les résultats provenant de recherches superficielles et peu systématiques ont montré toute l'importance d'une étude détaillée de ces localités. C'est pourquoi, en automne 1953, le Musée militaire a envoyé son équipe sur le terrain. Au cours de 20 jours de travail, sur le territoire de la Croatie du Nord, on a visité, filmé et étudié 30 fortifications de terre battue.

Leur emploi sur ce territoire date encore de l'époque préhistorique et se prolonge continuellement jusqu'à la fin du moyen âge et pour quelques unes jusqu' au XVIIe siècle. Dans ce travail, l'auteur a surtout insisté sur quelques questions qui concernent le si long emploi de quelques unes de ces fortifications de terre battue.

En examinant la création de ces fortifications à la fin du moyen âge, en outre des conditions historiques, les conditions économiques et la configuration du terrain ont joué aussi un rôle très important. Les besoins militaires avaient aussi une grande influence sur l'usage prolongé de ces fortifications. Le caractère spécifique de ces fortifications de terre battue dont la forme et la construction étaient identiques à celles des autres pays slaves et qui après le XIII ème siècle étaient très rarement en usage, représente une certaine contribution à l'étude de ce genre de localités. Dans la littérature archéologique slave, on peut comprendre sous le nom de »gradište« une fortification de terre construite au commencement du moyen âge. Hensel considère que les dernières fortifications datent de la seconde moitié du moyen âge. Il pense qu' après cette période, les fortifications de terre battue cédaient leur place aux villes, aux châteaux et autres fortifications, sans exclure toute possibilité de leur réapparition plus tard. Kowalenko est du même avis et Đ. Szabo considère qu'en Croatie, les fortifications de terre battue et celles de bois ont disparu quelque temps après l'envahissement des Tartares, c'est à dire au cours de la seconde moitié du XIIIème siècle, mais cette opinion n'est pas acceptable.

Le mode de construction, la forme et les édifices de nos fortifications du moyen âge, sont semblables aux fortifications décrites d'après les témoins oculaires (Ibrahim Ibn Jakub et les autres); cependant la découverte de matériels dans les strates supérieures montre que ces fortifications étaient en usage encore à la fin du moyen âge.

Le matériel exposé dans le chapitre »Examen des fortifications de terre battue« comprend en général les fortifications inconnues ou non étudiées jusque' à présent, et les découvertes en relation avec ces dernières. Quelques unes de ces fortifications plus importantes sont connues d'après les sources historiques tandis que la plupart représentent les fortifications de moindre importance qui ne sont pas indiquées dans les manuscrits du moyen âge et dans les rapports militaires. Les renseignements provenant de sources historiques déterminent jusqu' à un certain point, l'époque à laquelle ces fortifications étaient habitées, tandis que la question essentielle de leur construction reste une question en suspens, tant que des fouilles archéologiques n'ont pas été faites.

Résumé

REFLEXIONS SUR QUELQUES OEUVRES DU FONDEUR MERTEN HILGER

A cause des attaques incessantes turques ayant eu lieu principalement à la fin du XV^e et au cours du XVI^e siècle les châteaux-forts de la frontiére croate-slavone, sur la ligne Osijek — Varaždin — Ptuj etc. ont été reconstruits et réarmés. Le duché de Styrie a été chargé des frais de l'équipement dans son intérêt particulier.

Dans la première moitié du XVI^e siècle une fonderie a été établie à Graz, près de la porte de la forteresse Schlossberg nommée »Paulusthor«. L'archiduc Charles manquant alors de bons experts, en fit venir un appartenant au prince électeur Auguste de Saxe, pour une période de dix ans, dans la personne de Merten Hilger. Celui-ci, né en 1528 à Feiberg, arrive à Graz en 1577 et s'installe dans la fonderie de »Paulusthor«. Pendant dix années, il a fondu principalement pour la frontière croate-slavone une grande quantité de canons et de fusils. En 1588, il retourne en Saxe et meurt à Dresde, en 1601.

De toutes les oeuvres fondues par Merten Hilger il n'est conservé jusqu' aujourd'hui que deux canons: l'un, fondu en 1579 à Graz et trouvé dans notre forteresse Livno, a été transporté en 1896 à Kriegsmuseum à Vienne; l'autre, fondu en 1586 aussi à Graz, donné en cadeau par les états de Styrie à la forteresse de Varaždin, se trouve maintenant dans le musée de cette ville. Ce dernier porte la signature de son maitre, l'inscription des états de Styrie avec l'année 1586 et les armoiries de Styrie. La figure d'un lézard façonné en relief lui donnait le nom selon les moeurs du temps. Ses anses, en forme de dauphin appliquées au milieu de la longueur du canon et au bout de sa partie supérieure, et les ornements végétaux stylisés et concentriques représentent la décoration artistique de cet objet. En le comparant avec son frère plus âgé — le canon de Livno, nommé »le merle«, et décoré avec des figures de Fortune et Victoire, et avec un relief concentrique réprésentant la lutte des guerriers, puis les armoiries autrichiennes où l'on sent encore l'esprit classique et harmonieux de la Renaissance, on aperçoit des différences. Dans les feuilles agitées et fléchies des ornements et dans les courbes élégantes des dauphins du canon de Varaždin on sent déjà les agitations et les émotions du baroque, qui ne tardera pas à influencer le maître Hilger lui même.

Résumé

CONTRIBUTION À LA DÉTERMINATION DES ENDROITS DE FABRICATION DES YATAGANS

Dans le domaine de la fabrication des armes sur notre territoire qui se trouvait sous la domination turque la détermination des endroits de fabrication des yatagans représente une question jusqu'à présent non résolue. Le commencement de la fabrication de ces armes orientales au centre, ainsi qu' au sud de notre pays se rapporte à la période de l'arrivée des Turcs. Cette période de fabrication est comprise entre le XVI et le XIX s. Les fondateurs de ce métier furent les artisans qui appartenaient au groupe militaire de janissaires et qui, à cause d'insuffisantes ressources personnelles, s'initiaient à l'économie urbaine. C'est par eux que plus tard nos artisans apprirent cette espèce de métier. Les centres de la fabrication des yatagans étaient notamment: Foča, Sarajevo, Herceg Novi, Kotor, Risan, Užice, Prizren, Travnik, Skoplje.

Cependant, nous ne connaissons pas quelles formes de yatagans sortaient des ateliers de cette époque. La difficulté de la détermination des endroits de fabrication des yatagans provient surtout du manque de preuves écrites et de celles qu' on pourrait utiliser dans une étude comparative. Comme la forme du jatagan ne changeait pas au cours des siècles (celui du XII s. avait la même forme que celui du XIX s.) la détermination des ateliers peut être faite seulement d'après l'ornementation des armatures en métal, en les comparant avec les mêmes ornements qui se trouvent sur les yatagans dont les endroits de fabrication nous sont connus. De cette manière nous avons essayé de déterminer les endroits de fabrication de 31 yatagans de la collection du Musée militaire, en les comparant, par analogie, aux deux yatagans provenant de Prizren.

Au XIX s. la ville de Prizren fut un centre important des métiers et du commerce. Le métier des couteliers y fut considéré comme un des métiers assez importants. En outre des couteaux et des canifs, les couteliers fabriquaient aussi des yatagans. Il y avait à peu près 50 boutiques qui se trouvaient sur les trois marchés aux couteaux. Les artisans n'étaient que des Musul-

mans, car le métier des couteliers fut un privilège reconnu seulement aux Turcs. Durant le processus de la fabrication des yatagans quatre espèces d'artisans y participaient, à savoir: les couteliers qui faisaient la lame et la poignée, qui était en os ou en corne; les »makasje«, qui incrustaient la lame avec du fil en argent ou en or; les artisans qui fabriquaient des manches en bois, et les orfèvres qui faisaient des armatures en métal ornées, des poignées en argent et des parures pour les manches.

Les yatagans étaient fabriqués avec des outils très primitifs. Mais, néamoins, avec ces ornements magnifiques sur les armatures en métal et avec ces incrustations de la lame, ces yatagans représentaient de véritables produits artistiques. Pour cette raison, ainsi qu' à cause de la bonne qualité de leurs lames et de leurs tranchants bien affilés, ils étaient très recherchés et utilisés en Turquie d' Europe et d' Asie, et surtout en Egypte. Le prix pour un yatagan variait entre 1 et 2 lires turques or (une lire valait 124 piastera, c'est-a-dire 25 francs selon le change valable au milieu du XIX s.)

A Prizren, dans la période qui se place entre 1840 et 1870 environ, on a fabriqué des yatagans dont la description vient d'être donnée dans cet article. Leurs caractéristiques sont: mêmes ornements qui apparaissent sur la partie en métal qui lie la lame à la poignée, nommée »parazvana« et sur »hachrma« — partie en métal qui lie les deux parties de la poignée: puis même technique d' incrustation avec la lame légèrement affilée; finalement composition d'ornements similaires à celle de l'inscription en langue turque existant sur la lame, et la poignée en os blanc. Les ornements sont composés de petits cercles en fil tordu représentant 3 variantes (tab. II, 1 a, b, c, tab. IV, 1 a, b, c), de plaquettes romboïdes rangées sans aucune proportion tab. II. 2 a, b; tab. IV, 1, a, b, c; 2, b; 3) qui caractérisaient la fabrication des orfèvres albanais du XIX s., et de rosettes de différentes formes (tab. V). Tous ces détails d' ornementation appartiennent à l' art populaire et on les trouve sur le bois, sur la pierre, sur le textile, aussi bien que sur le métal. Enfin on utilise comme ornement soit le corail, soit les pierres rouges ou vertes, lesquelles, suivant la croyance existant chez les Turcs, possèdent une force magique.

Résumé

L' ORGANISATION MILITAIRE DANS L' INSURECTION D'HERZEGOVINE — 1875

Au cours du XIX siècle, l'Herzégovine était une des provinces les plus arriérées de l'Empire Turc. Les féodaux turcs y étaient tout — puissants et oppressaient la Raïa, par diverses charges économiques, de sorte que sa position devint de plus en plus difficile, surtout au XIX siècle.

[101] Hercegovci su kao i Crnogorci u jurišu, posle slabe vatrene pripreme, uglavnom dejstvovali hladnim oružjem (jataganom i nožem), a to je fizički zamaralo pa se moglo uspešno parirati uvođenjem svežih snaga, što su Turci i činili, kao naprimer u bici na Krscu (avgusta 1877) ili dve godine ranije, kada su deblokirali Trebinje i porazili ustanike. V. Danilo Tunguz-Perović, Boj na Krscu 1877 godine, »Zapisi« knj. VI, god. IV, 1930, str. 236; moj napis, Vesnik vojnog muzeja JNA, II, str. 152—153.

La situation économique très arriérée nourrie et soutenue par le sévère féodalisme turc était la cause qu'en Herzégovine s'était conservée une organisation de tribu, régénérée par la conquête turque et son ocupation, pendant plusieurs siècles de la part des Turcs ottomans.

Cette situation sociale et économique arriérée et l'isolement des tribus ont néccessairement défini la physionomie de l'organisation militaire des insurgés herzégoviniens, lui impliquant une marque de tribu de territoire. Au commencement même du soulèvement, les insurgés se réunissaient en petites compagnies comptant de 20 à 30 hommes. Ces compagnies, ressemblant, d'après le nombre de combattants et leurs moyens d'action, à des compagnies de haïdouks, étaient une forme nécessaire de l'organisation primitive des forces insurgées, à cause de leur faiblesse numérique, des tendances particularistes des chefs de tribus et de fraternités, ainsi que par la nécessité de prendre possession d'un grand nombre de positions dans diverses contrées d'Hercegovine, en vue de pouvoir faire la guerilla contre l'ennemi.

Mais, l'état de cette complète désorganisation militaire ne dura pas longtemps. Aussitôt après les premiers combats des insurgés avec les Turcs, le Monténégro envoya Peko Pavlovitch avec plusieurs centaines de soldats monténégrins en Herzégovine, avec la mission de préparer le terrain en vue de diriger le soulèvement de la part du Monténégro. Avec ses forces, Peko a traversé presque toute l'Herzégovine, et durant des luttes ininterrompues contre les Turcs, ainsi que par son infatigable travail politique, il a réussi à accomplir sa mission d'une façon tout à fait satisfaisante quant aux intérêts du Monténégro. Il influence les chefs herzégoviniens, surtout ceux qui ont vécu longtemps au Monténégro comme des haïdouks et uscoques, pour qu'ils organisent leurs unités d'après le système de dizaines et qu'ils nomment leurs chefs: des capitaines, chefs d'une centaine (»stotinaše«) et d'une dizaine (»desečare«) de soldats. Dans le domaine de cette organisation, le travail fut aidé et accéléré par l'arrivée du voïvode Petar Voukotitch, juste avant la session de la réunion secrète des Lovćen (le 8/20 août 1875), à Grahovo, où il fut nommé chef secret des forces insurgées; ce travail fut aussi favorisé par le passage en Herzégovine d'un nombre considérable de soldats, chefs de dizaine, sous-officiers et officiers. Les sources historiques, bien que très peu nombreuses, amènent à la conclusion que déjà en octobre 1875 les unités des insurgés ont eu une organisation militaire durable. Les unités les plus fortes et déjà complètes furent des détachements (»odijeli«) d'une source très différente (comptant de 500 à 1.500 insurgés), à la tête des quelles se trouvaient des voïvodes ou des capitaines. Les détachements plus importants ont été subdivisés en de plus petits, commandés par des capitaines. Les détachements moindres ont été subdivisés en compagnies, à la tête desquelles se trouvaient des officiers, chefs de centaines de soldats (»stotinaši«); les compagnies elles-mêmes furent subdivisées en nombre nécessaire de dizaines avec des chefs de dizaines comme dirigeants.

Par suite de cette situation économique arriérée, de l'apparence topographique du terrain, des voies de communications très faibles et de la guérilla, les insurgés n'ont disposé que de l'infanterie. Il y a eu des tentatives pour se procurer à l'étranger des batteries de canons et de faire faire des torpilles (fusées) en vue de la destruction des objectifs turcs fortifiés. Cependant, ces tentatives n'ont pas abouti aux résultats cherchés. Et par conséquent, les insurgés furent obligés de recourir à l'emploi de la dynamite. A l'aide d'un capitaine français démissionnaire (Auguste Barbieu), on a réussi à instruire un groupe de Herzégoviniens au maniement de cette sorte d'explosif. Le ravitaillement des insurgés en armes, en vivres et en équipement était fait généralement par l'intermédiaire de comités chargés de secourir les insurgés; leur aide fut envoyée à Grahovo, d'où elle fut distribuée directement aux unités des insurgés. Pour soigner les blessés, plusieurs hôpitaux ont été installés à Herzegnovi, Grahovo, Nikšićka Župa, Šavnik et Cetinje, car les unités des insurgés ne disposaient pas d'organes sanitaires spéciaux.

Résumé

REVUES DES BRIGADES DE L'ARMÉE DE LIBÉRATION POPULAIRE DE MACÉDOINE

Les unités de l'armée de libération populaire, du détachement à l'armée, ont publié leurs journaux. Les brigades comme unités tactiques élémentaires ont imprimé des revues qui paraissaient d'après les possibilités techniques et matérielles de chaque unité. Les brigades de l'Armée de libération populaire de Macédoine, de 1943 à la libération ont publié en outre de leur importante activité publicitaire, des revues de brigades dont certaines ont été conservées jusqu'à présent: 47 dans la bibliothèque centrale de l'Armée populaire yougoslave, 56 au Musée militaire, 38 à l'Institut militaire d'histoire, 116 dans la section historique de l'Union des communistes de Macédoine. Les journaux étaient imprimés avec les moyens techniques disponibles et le plus souvent, avec un tirage de 100 numéros. Ils traitent le développement des unités, les questions militaires et politiques, les problèmes culturels et les problèmes de guerre généraux et spécifiques. Les

revues des brigades présentent un matériel excellent de sources historiques pour l'élaboration de l'histoire de la lutte de libération populaire, avec plusieurs aspects: historique, culturel, militaire, économique, ethnologique. Dans quelques journaux il y a des créations artistiques, car ces journaux étaient en effet des agents culturels et publics. On a constaté que parmi 17 brigades de Macédoine toutes ont publié des journaux sauf la Vème brigade macédonienne sur l'activité de laquelle nous n'avons pas de renseignements certains. En outre des brigades, les bataillons de la VIII ème et XVII ème brigade ont aussi publié des journaux. Le premier journal de brigade a été conçu par la revue «Partizanski logorski vesnik« et publié comme bulletin de la compagnie »Dobri Daskalov« le 12 septembre 1943. La dernière revue a paru après la guerre quand les unités de brigade ont été réorganisées en régiments.

Résumé

COURTES DONNEES SUR LA LOCALITE DE NOS FORTERESSES

L'auteur présente encore six forteresses du Moyen Age, situées sur le territoire de la Republique Populaire de Serbie, en les illustrant avec des esquisses, des prises de vue, ainsi que par des notes sur des données historiques, topographiques, géographiques, et autres.

»La Tour de Lazar« à Krouchevatz. — La forteresse de Krouchevatz avec l'église de Saint Stéphane — nommée »Lazaritza« — ont été construites par le prince Lazar après l'année 1370. La forteresse est mentionnée pour la première fois en 1384. Là se trouvait la capitale du prince Lazar. Il n'en est conservé, aujourd'hui, que des parties d'une tour-donjon, avec des restes de remparts.

»La Tour de Todor de Stalatch« à Stalatch. — Une assez haute montagne domine le confluent de la Morava du Sud et de la Morava de l'Ouest, au sommet de laquelle a été construite une forteresse au Moyen Age. Celle-ci est mentionnée au temps du prince Lazar. Seule est conservée la tour principale qui se dresse sur le plus haut sommet de la montagne. Autrefois, la forteresse avait eu une enceinte flanquée de tours, dont les ruines les plus importantes se trouvent, aujourd'hui dans la partie nord.

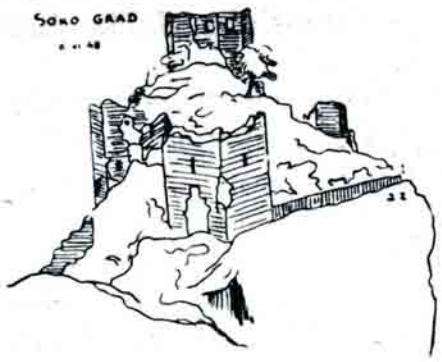
Ostrovitza sur le Roudnik. C'est une forteresse située sur un des sommets de la montagne de Roudnik, au nord-ouest de la petite ville du même nom. Cette forteresse est mentionnée en 1323—1324. Quelques murailles du donjon

sont conservées; celui-ci etait construit sur le plus haut sommet de la montagne; sur un sommet moins élevé il y a aussi quelques murailles en ruines.

Bovan près d'Alexinatz, à l'entrée du défilé devant Sokobanja. Cette forteresse, mentionée pour la première fois en 1395, est située sur une petite montagne. Aujourd'hui, elle est complètement en ruines.

Koznik, au nord-ouest de Brous, près d'Alexandrovatz. — La forteresse date d'une époque inconnue. Un assez grand nombre de murailles et de tours sont conservées. D'une forme irrégulière, elle comprend trois tours dominantes de grandes dimensions situées: les deux premières à la partie supérieure et la troisième à la partie inférieure de la forteresse. Ces tours sont réunies par des murs et de plus petites tours, dont quelques unes sont en ruines partiellement, tandis que d'autres le sont complètement.

Sokograd (Sokolac), près de Sokobanja. — C'est une fortification du Moyen Age, construite sur des fondements antiques. Située sur un rocher, à un des détours de la petite rivière Moravitza, elle est mentionnée en 1413, à l'époque de l'occupation turque. Trois parties de la muraille en sont assez bien conservées; de même, il y a des ruines des quatre tours, ainsi que de la tour la plus haute, la tour de défense. La forteresse elle-même est très étendue et de grandes proportions. Elle est en bon état.



Résumé.

L'ACTIVITÉ DU MUSÉE MILITAIRE DE L'ARMÉE POPULAIRE YOUGOSLAVE EN 1955

En 1955, le travail au Musée militaire a été organisé dans plusieurs sens. Le personnel du Musée a fait des recherches dans le matériel d'archive sur la période du soulèvement d'Hercégovine 1875—1878, dans les archives de Beograd, de Cavtat, d'Herceg Novi et Cetinje. Des renseignements sur les ateliers d'armes sont recueillis sur le territoire de Métohie et de Macédoine, comme le matériel se rapportant à la lutte de libération populaire, dans les républiques de Bosnie, Hercégovine et Croatie. Une équipe de la section de la lutte de libération populaire du Musée a parcouru, au mois d'Avril, le terrain de Sutjeska et de Zelengora où se sont déroulées les sanglantes luttes de la cinquième offensive ennemie, contre nos forces de libération et à cette occasion un matériel très précieux, en relation avec ces événements a été

recueilli. Au mois de mai, une équipe mixte composée de représentants du secrétariat d'État pour la défense nationale et de notre Musée a parcouru le même terrain, en se déplaçant en 8 colonnes dans les mêmes directions où se déplaçaient les groupements principaux de l'armée populaire de libération de Yougoslavie, dans la cinquième offensive ennemie. Sur le territoire de Srem, les ateliers partisans où était fabriqué le matériel de guerre pour les forces partisanes étaient aussi examinés. Après un examen du terrain, fait en 1954, l'équipe archéologique de notre Musée a entrepris au mois de septembre 1955, des fouilles à l'endroit Stari Slankamen. On est parvenu ainsi à des résultats importants, non seulement au point de vue de l'examen du système des fortifications romaines sur le Danube, mais aussi sur une culture continue, qui va de la période à la fin du moyen âge à la préhistoire. A cette occasion, on a pris des prises de vues techniques, de la forteresse même de Slankamen. Une équipe de notre Musée a fait un examen sur le terrain des fortifications de terre battue du moyen âge sur le territoire de la Slavonie de l'ouest, en se préparant pour des recherches systématiques sur le terrain indiqué.

Au cours de cette année, le Musée militaire de l'armée populaire yougoslave a publié le second numéro de son bulletin annuel régulier »Vesnik«. Il comprend des travaux concernant l'armée populaire de libération, l'archéologie classique et médiévale, la période turque, le soulèvement d'Hercégovine de 1875 — 1876, les ateliers de fabrication d'armes sur le territoire de notre pays ect.

Le Musée militaire de l'armée populaire yougoslave a organisé au cours de cette année, 4 expositions dans le pays et a envoyé son collaborateur et une partie principale du matériel, pour une exposition représentative de photographies de l'Armée populaire yougoslave qui a été faite aux Indes, en Birmanie, Ethiopie et Egypte. Dans le pays, les expositions suivantes ont eu lieu. »Développement de l'arme à feu«, »Arme exotique«, »Arme froide«, »Ateliers partisans de fabrication des armes«. Toutes ces expositions ont attiré un grand nombre de visiteurs aussi bien à Belgrade qu'à Osiek, Tuzla, Ljubljana, Split, Zagreb et Pančevo.

Les membres du Musée ont fait toute une série de conférences qui se rapportaient au matériel de diverses époques historiques: »De l'armée romaine«, »Armes défensives dans le passé«, »Armes du moyen âge«, »Invasions militaires des Turcs en Europe, au cours du XIV ème et XV ème siécle«. Ces conférences ont été faites à Ruma, Vršac, Bela Crkva, Zrenjanin, Novi Sad, Sombor, Šabac et Kraljevo.

Au cours de cette année, 682 nouvelles acquisitions ont été faites par le Musée, en outre de son travail permanent sur l'étude et l'organisation des collections de Musée et le renouvellement des objets présentés au Musée.

Le Musée militaire a été visité en 1955 par un grand nombre d'hommes d'état étrangers et de délégations parmi lesquels le premier ministre birmanien U — Nu, le roi et la reine de Grèce, l'homme d'état français Vincent Auriol et d'autres encore.

Le Musée militaire de l'armée populaire yougoslave joue un rôle important dans la vie des musées et aussi dans la vie culturelle de notre pays. Cela nous est confirmé par le grand nombre de visites, 80.000 personnes environ de notre pays et des pays étrangers, au cours de l'année 1955.